

Une vraie liberté – Cloître, le 24 août 2025

C'est la rentrée scolaire ! Les activités paroissiales qui suivent ce calendrier se mettent en place. On se rappelle des dernières activités pour reprendre le mouvement. Le culte de l'enfance, après les célébrations de Pâques, rappelait l'image de la présence de Jésus auprès des disciples d'Emmaüs, présence bienveillante qui apporte plus que ce que le peuple attendait.

Luc 24 13-16

¹³[Deux] disciples se rendaient à un village appelé Emmaüs, qui se trouvait à environ deux heures de marche de Jérusalem. ¹⁴Ils parlaient de tout ce qui s'était passé. ¹⁵Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha et fit route avec eux. ¹⁶Ils le voyaient, mais quelque chose les empêchait de le reconnaître.

La population attendait un libérateur, un être puissant, et Jésus est venu dans sa fragilité humaine.

Je vais développer le thème de la liberté. Un concept qui éveille beaucoup d'attente, tant nous aspirons à l'indépendance et à une certaine insouciance.

Pour les enfants, les vacances c'est cette liberté : pas d'horaires, pas de devoirs. Mais ce temps avec moins d'obligations rend les rencontres plus distendues et il provoque une certaine lassitude. Et, le plus souvent, il y a une certaine excitation à retrouver les camarades ou en découvrir de nouveaux.

C'est le retour du cadre scolaire. Pour les enfants qui débudent l'école, c'est l'apprentissage des rituels de la classe. « Aujourd'hui, c'est dimanche ; le 24 août ; il fait... » Puis c'est le temps de l'histoire et pour nous celui des lectures de la Bible :

Jérémie 7, 1 - 7

¹La parole du Seigneur fut adressée à Jérémie : ²Place-toi à l'entrée de la maison du Seigneur et proclame le message que voici : Vous tous, gens de Juda qui entrez par ces portes pour participer au culte, écoutez ce que dit le Seigneur. ³Voici donc ce que déclare le Seigneur de l'univers, le Dieu d'Israël : Rendez meilleures votre conduite et vos actions ; alors je vous laisserai vivre dans ce pays. ⁴Ne croyez pas à ce slogan trompeur : « C'est ici le temple où demeure le Seigneur, le temple du Seigneur, oui, le temple du Seigneur ! » ⁵Si vous rendez meilleures votre conduite et vos actions, si vous exercez une vraie justice entre vous ; ⁶si vous renoncez à profiter de la faiblesse de l'immigré, de l'orphelin et de la veuve ; si dans ce pays, vous cessez de mettre à mort des innocents, et de vous attacher, pour votre malheur, à d'autres dieux, ⁷alors je vous laisserai vivre ici sur cette terre que j'ai donnée à vos ancêtres depuis toujours et pour toujours.

Épître aux Hébreux 12, 1 - 3

¹En ce qui nous concerne, nous sommes entourés de cette grande foule de témoins. Débarrassons-nous donc de tout ce qui alourdit notre marche, en particulier du péché qui s'accroche si facilement à nous, et courons résolument la course qui nous est proposée. ²Gardons les yeux fixés sur Jésus, celui par qui notre foi a commencé et qui la mène à sa perfection. Au lieu de la joie qui lui était proposée, il a accepté la mort sur la croix, sans tenir compte de la honte attachée à une telle mort ; et maintenant il siège à la droite du trône de Dieu. ³Pensez à lui, à la façon dont il a supporté une telle opposition de la part des pécheurs. Et ainsi, vous ne vous laisserez pas abattre, vous ne vous découragerez pas.

Évangile selon Luc 13, 10 - 17

¹⁰Un jour de sabbat, Jésus enseignait dans une synagogue. ¹¹Une femme malade se trouvait là : depuis dix-huit ans, un esprit impur la tenait courbée et elle était totalement incapable de se redresser. ¹²Quand Jésus vit cette femme, il l'appela et lui dit : « Tu es délivrée de ta maladie. » ¹³Il posa les mains sur elle et, aussitôt, elle se redressa et se mit à louer Dieu. ¹⁴Mais le dirigeant de la synagogue était indigné de ce que Jésus avait accompli une guérison le jour du sabbat. Il s'adressa alors à la foule : « Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là et non le jour du sabbat ! » ¹⁵Le Seigneur lui répondit en ces mots : « Hypocrites que vous êtes ! Le jour du sabbat, chacun de vous détache de la mangeoire son bœuf ou son âne pour le mener boire, n'est-ce pas ? ¹⁶Et cette femme, descendante d'Abraham, que Satan a tenue liée pendant dix-huit ans, ne fallait-il pas la détacher de ce lien le jour du sabbat ? » ¹⁷Cette réponse de Jésus remplit de honte tous ses adversaires ; mais la foule entière se réjouissait de toutes les œuvres magnifiques qu'il accomplissait.

Puis vient le temps de la récréation, un moment de liberté. Les enseignant·e·s ne l'apprécient pas toujours. La pause-café, c'est bien, mais résoudre les conflits qui surviennent dans la cour, c'est délicat : Abel insulté, Noé accapare balles et ballons... Et la maitresse ou le maître de reposer les règles.

Dans notre quotidien, il en est de même. Les états se dotent d'une constitution et de lois ; même notre Église a ses principes constitutifs¹. Ces textes régulent les interactions entre les individus et les institutions et visent à favoriser la liberté des hommes. Ils donnent aux humains une grande responsabilité. La déclaration d'indépendance des États-Unis déclare « [...] tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur.² » L'homme aurait le droit de rechercher son bonheur et, s'il échoue, en serait responsable. Cette croyance que « les enfants naissent hommes et libres³ » est très ambiguë.

Timothy Snyder, dans son « *De la liberté*⁴ », relève que nous ne naissons pas adultes. La délivrance de la mère se fait dans la douleur, le sang et les cris. Une entrée dans la vie que Jésus a vécue dans l'austérité de la crèche, un enfantement bien plus humain que la Création d'Adam ou d'Ève.

À la naissance succède toute la formation de l'enfance et de l'adolescence. Une période aussi vécue par Jésus qui apprend le métier de charpentier de son père⁵, avant de s'instruire au temple⁶. Comme chacun d'entre nous, il a reçu le meilleur que ses parents terrestres ont pu lui donner, en plus du don de la vie. Il ne va certainement pas à l'école comme nous la connaissons.

Ce temps de scolarité est parfois vécu douloureusement ; certains y ont reçu des coups ou ressenti de la honte. Les styles éducatifs évoluent, pour le mieux on espère. Les méthodes changent. La géographie, par exemple, n'est plus la récitation des capitales (Dahomey : Abomey, Haute-Volta : Ouagadougou, ...). On s'intéresse davantage à des thématiques qui devraient aider à comprendre le monde : l'existence de graves conflits entre éleveurs et sédentaires dans la région du Sahel favorise les migrations de cette population. Ces informations nous laissent pourtant impuissants à maîtriser les conséquences, ici en Europe, de ces déplacements de population.

Je trouve dans cette évolution une certaine analogie avec les deux parties de la Bible. Dans les récits de l'Ancien Testament, Dieu crée l'homme – et la femme, comme une subalterne –

et dicte sa loi ; il la modifie parfois pour qu'elle soit plus proche de son peuple. Dans ces textes, il est beaucoup question de punitions. Le rapport à Dieu est très hiérarchique.

Avec le Nouveau Testament, le personnage central est le Christ. Jésus est né d'une femme, il est un homme qui a vécu la complexité de la vie humaine et s'est soucié de donner une liberté à ses contemporains. Comme le relate l'évangile que nous avons lu, il lui importe de libérer la femme de l'esprit impur, bien plus que de respecter la loi du sabbat (Luc 10:13-14).

On peut réfléchir notre monde en structures stables – l'ordre de Dieu – ou ne le voir que par ses dysfonctionnements. On peut le considérer aussi au travers des relations humaines. Celles que nous avons avec nos proches, nos voisins ou notre famille, ou par empathie avec les femmes, les hommes et les enfants qui souffrent sur une Terre où l'égoïsme prédomine.

En écrivant ses réflexions sur la liberté, Timothy Snyder, né en Ohio en 1969, se rappelle comment, petit garçon, il était impressionné par les discours de la guerre froide et de la menace nucléaire. Si impressionné qu'il s'imagina devenir négociateur pour empêcher une guerre entre grandes puissances. Ce projet l'a conduit à étudier dans les pays situés à la frontière des blocs, en Autriche, en Pologne et en Ukraine notamment. Il y a découvert une situation complexe, conséquence des totalitarismes nazi et stalinien. Des systèmes dans lesquels la personne humaine ne comptait pas. Quelle différence avec ses souvenirs d'enfant célébrant le Bicentenaire de l'indépendance des Etats-Unis, aspirant à *la vie, la liberté et la recherche du bonheur* !

Vu de cette partie médiane de l'Europe, Snyder considère différemment la liberté si chère à ses concitoyens ! La guerre blesse et tue des dizaines de milliers d'hommes en Ukraine et en Russie. Le droit à la vie est bafoué au Proche-Orient, sans parler des conflits au Soudan, en RDC, au Myanmar et, malheureusement, ailleurs encore. Ces victimes ne sont pas seulement des êtres abstraits, mais des pères, des fils, des mères, des filles, des frères, des sœurs, des conjoints. Ce ne sont pas que des corps mais des êtres qui éprouvent des émotions et pour lesquels on éprouve aussi des sentiments. Comment devant toute cette absurde souffrance, vivre en liberté. Cette liberté dont il était fier ne résiste pas à la réalité du monde.

Snyder relève le souci constant du Christ pour celui et celle qui souffre. Il n'ignore pas les préceptes de la Loi ; il a été instruit au temple. Il n'est pas dans la provocation lorsqu'il libère la femme de la maladie ; il ne peut la laisser souffrir un jour de plus. Les Juifs attendaient un libérateur, un homme providentiel qui allait renvoyer l'occupant romain. Mais que voulaient-ils faire de leur liberté ?

Aujourd'hui, « on » attend des hommes providentiels, arrivent Trump, Poutine, Xi Jinping et autres Modi, Weidel, Erdogan ou Milei ! Tous promettent la libération : se libérer de l'oppression de l'imposition, de l'« oppression » de ne pas tenir des propos insultants envers d'autres individus !

Lorsque Jésus est venu habiter cette terre, il a apporté un message libérateur. Il est même mort d'avoir délivré ce témoignage d'une liberté parfaite qui permet de se projeter dans le futur, d'une liberté qui ouvre nos yeux vers le prochain, d'une liberté qui nous porte à l'espoir.

Je cite Snyder : « À la différence de Dieu le Père, Jésus n'est porté ni au litige ni à la vengeance, soulignant plutôt les simples lois de l'amour de Dieu et de son prochain. Tandis

que Dieu perdait vite patience avec ses créatures, exposant leur imperfection en les tuant, Jésus s'exprimait patiemment en énigmes et en allégories, forçant ses auditeurs à de nouveau réfléchir. Quand on lui demanda qui était notre prochain, il parla d'un *Leib* souffrant⁷. » L'auteur utilise « Leib » pour bien exprimer qu'il s'agit du corps de chair et de sang.

Le récit de guérison, un jour du sabbat, montre que Jésus est prêt à transgresser la loi pour relever quelqu'un. Dans ce geste, il s'est montré libre d'agir selon ses valeurs. Il est mort pour avoir voulu repousser les limites de la loi et de l'ordre. Mais cette mort n'a pas été vaine ; il fait route avec nous, comme il a accompagné les disciples sur le chemin d'Emmaüs. *Pensez à lui, à la façon dont il a supporté une telle opposition de la part des pécheurs. Et ainsi, vous ne vous laisserez pas abattre, vous ne vous découragez pas.* (Héb 12:3)

Dans de plus en plus de pays, des femmes et des hommes attendent un leader providentiel. Va-t-il vraiment les libérer ? Snyder observe plutôt que ces personnalités sont prêtes à casser les structures sociales pour permettre à quelques-uns de s'enrichir. Il est outré de constater que ces multimilliardaires cherchent à échapper à l'impôt quitte à démanteler le maigre filet social qui encadre la santé : comment une Américaine moyenne peut-elle être libre lorsque tout problème de santé peut la précipiter dans les dettes ? comment être libres quand on sait que l'on ne peut pas offrir à ses enfants une éducation de qualité ?

Retournons avec les enfants en classe. Leurs enseignants essaient de leur donner un cadre sécurisant pour qu'ils puissent apprendre et grandir. Ce cadre passe par des règles du vivre ensemble, mais aussi par une attention aux besoins d'empathie et de compréhension. Les enfants trébuchent souvent ; il s'agit de s'arrêter pour soigner leur bobo et les relever.

Jésus s'est exprimé patiemment avec nous ; il nous a invité à nous arrêter et réfléchir. Jésus s'est montré libre en écoutant les personnes en souffrance. Il nous a invité à suivre ce même chemin en se tenant à nos côtés.

¹ <https://www.eerv.ch/accueil/qui-nous-sommes/nos-principes-constitutifs>

² Déclaration d'Indépendance, Déclaration unanime des 13 États-Unis d'Amérique réunis en Congrès le 4 juillet 1776 (Texte traduit de l'anglais par Thomas Jefferson, 1776) <https://www.state.gov/wp-content/uploads/2020/02/French-translation-U.S.-Declaration-of-Independence.pdf>

³ Quand chacun pourroit s'aliéner lui-même, il ne peut aliéner ses enfants; ils naissent hommes & libres; leur liberté leur appartient, nul n'a droit d'en disposer qu'eux. Avant qu'ils soient en âge de raison, le pere peut en leur nom stipuler des conditions pour leur conservation, pour leur bien-être; mais non les donner irrévocablement et sans condition; car un tel don est contraire aux fins de la nature & passe les droits de la paternité. Il faudroit donc pour qu'un Gouvernement arbitraire fût légitime qu'à chaque génération le peuple fût le maître de l'admettre ou de le rejeter: mais alors ce Gouvernement ne seroit plus arbitraire. (Rousseau, Du contrat social, 1758-1761, chapitre IV <https://www.rousseauonline.ch/pdf/rousseauonline-0004.pdf>)

⁴ Snyder Timothy, De la liberté. Gallimard, 2024 p. 13

⁵ ²Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Impressionnés, de nombreux auditeurs disaient : « D'où lui vient cela ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée et comment ces miracles se réalisent-ils par ses mains ? ³N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne vivent-elles pas ici parmi nous ? » Cela les empêchait de croire en lui. (Marc 6 :2-3)

⁶ ⁴⁶Le troisième jour, [ses parents] le trouvèrent dans le temple : il était assis au milieu des spécialistes des Écritures, les écoutait et leur posait des questions. ⁴⁷Toutes les personnes qui l'entendaient étaient stupéfaites de son intelligence et des réponses qu'il donnait. (Luc 2 :46-47)

⁷ Snyder Timothy, De la liberté. Gallimard, 2024 p. 55